

troupes de l'ancien chef gaulois, je conclus qu'il appartient à l'équipage du *cuirassé* de ce nom. Nous ne tardons pas à lier conversation. Le pauvre enfant m'apprend qu'il s'est engagé à l'âge de dix-huit ans dans la flotte de guerre, et qu'il a encore trois ans à y servir. Malgré qu'il n'ait aucune tendance antimilitariste, la perspective n'a rien de souriant pour lui, surtout s'il en juge par le passé. Il a en effet navigué sur les côtes occidentales de l'Afrique; il a été au Congo. Il n'y a même guère joui du plaisir de voir du neuf. Miné par la fièvre, il s'est presque étiolé dans un hôpital embryonnaire, et il va maintenant demander à l'air natal un regain de vie, qu'il n'est pas sûr d'obtenir. Heureusement, sur cette côte inhospitalière d'Afrique, il a rencontré des compatriotes, des missionnaires qui lui ont témoigné une sympathie et lui ont prodigué des soins tout paternels. Le souvenir de leur délicate bonté est la plus belle page de sa vie de marin. Aussi n'est-il pas de ceux que l'habit de prêtre effraie. Il sait, par expérience, quels coeurs généreux et dévoués recouvre la robe noire. Ce qui lui inspire un peu plus de terreur, c'est l'idée de sacrifice qu'elle symbolise. Il s'explique là-dessus avec une ingénuité filiale. Je lui réponds que dans les hamacs du *Brennus* on ne doit pas précisément être à la noce, ce dont il convient sans peine. Mais il compte que les hamacs seront remplacés un jour par quelque chose de plus moëlleux, tandis que le prêtre ne saurait songer à remplacer une robe noire que par une autre robe noire, et qu'un sacrifice pour lui ne saurait être suivi que d'un autre sacrifice. Le raisonnement a du sens commun, mais il est loin d'être infail-
lible. Pauvre jeune homme! Savait-il ce qui succéderait pour lui à son hamac du *Brennus*? Savait-il s'il ne le regretterait pas quelque jour? Il est vrai qu'il ne se préoccupait pas outre mesure de l'avenir! Il se laissait vivre, m'avouait-il simplement. Naïf aveu, qui ne lui enlevait rien de ma sympathie. Je plaignais bien plutôt mon petit ami. Il était si abandonné! Dans son milieu trouvait-il un guide qui lui apprit quel usage faire de la vie, qui lui montrât la rive vers laquelle il fallait orienter sa barque, au lieu de la laisser aller au gré du flot? La phrase qu'il avait lancée me rendit pourtant rêveur! Il y en avait tant d'autres, en France, qui ne se laissaient pas vivre, mais qui diri-